



MODE

SÉBASTIEN MEUNIER, LE LÉGATAIRE SENSIBLE D'ANN DEMEULEMEESTER

STYLE

Sébastien Meunier, un Français à Anvers

PORTRAIT Désigné par Ann Demeulemeester, chef de file de l'école flamande, pour lui succéder en 2013, le créateur parisien honore de mieux en mieux son contrat en signant des collections à fleur de peau.

S

FRÉDÉRIC MARTIN-BERNARD
ENVOYE SPECIAL A ANVERS

Sébastien Meunier démarre au quart de tour ! Au volant de sa Jaguar XJS dans les rues d'Anvers, il avoue une passion pour les belles cylindrées (indirectement) transmise par sa mère, naguère employée à la direction de Mercedes-Benz France. Elle l'avait emmené, pas plus haut que trois pommes, au Salon de l'auto à Paris ; il se souvient lui avoir assuré que ce coupé anglais serait le sien quand il serait grand. Il possède également une Rolls-Royce Silver Spirit et une Mercedes SL de première génération, mais c'est avec cette voiture qu'il trace sa route le plus souvent. « Elle me suit dans mes péripéties professionnelles depuis mes débuts dans la mode », raconte le directeur artistique de la maison Ann Demeulemeester, à ce poste depuis quatre ans. *Son année de construction correspond à celle de ma naissance. J'ai lu de nombreux articles à son sujet. C'est une voiture plus longue et plus fine que n'importe quelle autre. Aujourd'hui, je suis capable d'identifier un éventuel souci mécanique au moindre bruit. Quand elle part, il faut l'accompagner plus que chercher à la contrer... Lorsque j'aime, j'aime sans concession.* »

Un travail au scalpel

Toujours au volant, le jeune quadragénaire originaire de l'Ouest parisien embraye sur son autre passion - la mode - découlant d'une fascination pour les tailleurs d'hôtesse de sa mère - encore - portés dans ces foires automobiles, à la fin des années 1970. À l'époque, il n'avait pas prédit faire un jour carrière dans le prêt-à-porter. Il a d'ailleurs poursuivi des études à Versailles jusqu'au Deug de droit avec mention, avant d'intégrer une école de stylisme. Le gamin ne se faisait-il pas déjà la main sur des tenues de Barbie ?



Sébastien Meunier. NICOLAS WAGNER

En 1995, Sébastien Meunier remporte les deux premiers prix de création de looks pour la célèbre poupée d'un concours international organisé par Mattel. « J'ai abordé la mode avec beaucoup de rêve, de façon presque infantile, sans peur ni connaissance particulière de cet univers », poursuit-il. Il se rattrapera plus tard décrochant même, pendant ses études à l'Esmod, en 1998, le prix de mode masculine du Festival d'Hyères. Ses quelques modèles en cuir rouge aux plis semblables à des muscles saillants soulignaient son obsession pour les corps.

Dans la foulée, Jean Colonna, autre créateur parisien à fleur de peau, l'accueille en stage et le pousse à lancer sa marque. Une aventure personnelle qui durera sept ans, focalisée sur la silhouette masculine qu'il sculpte, déforme, maquette ou sublime avec vénération. Son confrère Martin Margiela percevait dans ce travail au scalpel une sensualité faisant défaut à ses propres collections et le recrute en sous-marin comme designer de ligne homme, puis femme.



Collection Ann Demeulemeester homme et femme hiver 2017-2018.

En 2009, une autre sommité de l'école d'Anvers l'appelle discrètement à ses côtés : Ann Demeulemeester. « J'ai eu beaucoup de chance, dit le Français. Je n'avais jamais pensé que mes vêtements pouvaient parler à des créateurs belges. J'étais même si admiratif de leur approche puriste que je n'aurais jamais osé leur envoyer un CV. » Curriculum vitae que Sébastien Meunier n'a jamais eu le temps (ni la nécessité) de rédiger, ses créations accrochant l'œil des professionnels depuis sa Barbie aux atours punk. « L'univers d'Ann est un monde de

poésie. Ce sont des mots, de la littérature, des sentiments qui viennent du cœur. Après une période de concepts plutôt cérébraux aux côtés de Martin, je suis passé dans le registre de l'émotion, du corps sensible, où on doit donner un maximum de soi, le plus beau comme le plus sombre, pourvu que ce soit personnel... Les premières saisons où je travaillais dans son ombre, j'ai dû me glisser dans sa peau. Mais la seule façon de poursuivre aujourd'hui son œuvre est de parler avec ses codes de mes propres vagues à l'âme. » En novembre 2013, dans une lettre manus-

crité adressée à toute la profession, la discrète créatrice belge révélait son intention de passer la main. Sans délai. Quelques semaines auparavant seulement, elle avait mis son complice français dans la confidence tout en le désignant comme son dauphin, en accord avec Anne Chapelle, partenaire financière depuis la fondation de l'entreprise en 1986. « Ann m'observait depuis mon arrivée à Anvers. On se fréquentait surtout en dehors de la société. Souvent, elle me proposait de venir dîner à la maison avec son mari qui est essentiel dans sa carrière, de les accompagner à des concerts et à des expositions. On échangeait davantage sur la vie que sur la mode. C'était un compagnonnage à sa manière, intime et subtil, avant de me confier les clefs. »

La poursuite d'une œuvre

Si la transition s'est bien passée sur le podium - normal, Sébastien Meunier dessinait déjà les collections depuis plusieurs saisons -, elle s'est avérée plus compliquée au sein de la société et de son organisation pyramidale où tout tournait autour d'une fondatrice vénérée. Et flamande, de surcroît ! Le Parisien s'y attendait. Quatre ans plus tôt, à son arrivée, tous les collaborateurs s'adressaient à lui dans leur langue natale, alors qu'ils parlaient parfaitement l'anglais ou le français tout comme lui. « Il fallait qu'on se trouve les uns, les autres », balaye aujourd'hui ce fils spirituel qui évoque « une maison, une équipe » investie dans la poursuite d'une œuvre, dans le droit fil. Avec quelque chose d'aiguisé en plus. Peut-être une tension, un trouble, du désir, des songes et des cauchemars traduits en vêtements. « La mode d'Ann n'est pas que du rêve. C'est aussi beaucoup de travail, des personnes, une centaine d'emplois rien qu'au siège », insiste Sébastien Meunier. Digne successeur, les pieds sur terre, comme très souvent les Flamands, de naissance ou d'adoption. ■

G. ROUJAS/NOWFASHION